

## EXPOSITION

# CES SPORTIFS INSPIRANTS...

Exposition proposée par Lorient Agglomération en partenariat avec le Centre Mutualiste de Kerpape et la ville de Lorient, hôte de la flamme paralympique à l'occasion des Jeux de Paris 2024. À travers une dizaine de portraits, découvrez les histoires inspirantes de ces hommes et femmes qui, malgré les défis physiques, sensoriels, cognitifs ou psychiques, pratiquent des activités sportives avec passion et persévérance. Le sport est un vecteur puissant d'inclusion et de dépassement de soi, favorisant la santé et l'autonomie des personnes. Ces athlètes, amateurs ou évoluant à haut niveau, tous en situation de handicap, incarnent la détermination, la résilience et l'excellence. Leurs parcours témoignent de la capacité humaine à surmonter les obstacles, à s'adapter et à exceller.

Au fil de cette exposition, vous aurez l'occasion de plonger dans leurs expériences, de comprendre les adaptations spécifiques nécessaires pour chaque discipline et de ressentir l'énergie et la détermination qui les animent. Vous découvrirez comment le sport peut transformer des vies, renforcer la confiance en soi et promouvoir une société plus inclusive, favorisant l'égal accès aux opportunités, aux ressources et aux droits pour tous indépendamment de leurs capacités personnelles.

À vous d'explorer vos propres limites et d'embrasser une activité physique. Célébrons la force du sport et l'incroyable potentiel de chaque individu.



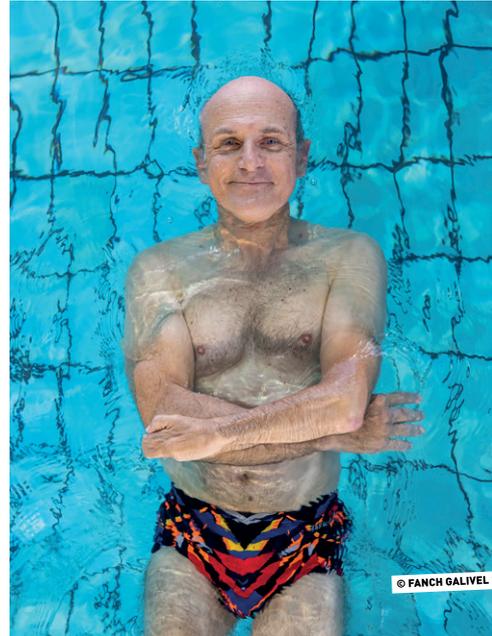
MON HISTOIRE  
INSPIRANTE



**MON HISTOIRE  
INSPIRANTE**

**BRUNO**

PRATIQUE LA **NATATION**



Bruno le Gargam est un jeune retraité de 63 ans. Il a mené sa carrière dans la logistique et l'électronique à Lorient et profite aujourd'hui d'un repos bien mérité. Bruno est également très bon nageur : il a réalisé Lorient-Groix à la nage en 1992, soit 15 km, tenté les Glénan – Concarneau l'année suivante, et participé à 5 éditions du Défi des Courreaux entre Groix et Ploemeur. *« Je nage aussi bien que les valides »*. Car Bruno Le Gargam est également porteur d'un handicap aux jambes. *« J'ai découvert la natation à Kerpape, quand j'y étais hospitalisé entre 1965 et 1970. La piscine a été construite en 1968 : c'est à ce moment que j'ai appris à nager »*.

Un plaisir, celui de l'eau, une révélation, celle du sport aquatique : *« la natation m'a beaucoup apporté. En faisant du sport, on développe sa force »*. Progressivement, Bruno Le Gargam se tourne vers la compétition, encouragé par deux autres nageurs handisport\* déjà engagés dans la course : *« ils m'ont donné envie et m'ont motivé pour devenir compétiteur. Je n'ai pas leur niveau mais je suis allé jusqu'aux championnats de France »*. Il remporte quand-même deux titres en 1992 sur le 100 mètres nage libre et en 93 sur le 50 mètres papillon. Il enchaîne ensuite avec les courses en mer, des distances toujours plus longues. *« L'océan me requinque, me ressource. Quand je nage, j'oublie tout, ça me donne de l'énergie, comme un moteur »*.

Si la natation est son élément, Bruno Le Gargam se défend aussi dans d'autres disciplines : pour ses collègues de travail, il organise des stages de char à voile ou de catamaran, pour skier il se fait fabriquer une paire de chaussures sur-mesure, c'est enfin un fan de voitures anciennes : *« j'ai descendu la Nationale 7 en Renault 12 ! »*. *« Le sport permet de briser les barrières : on pratique ensemble, on trouve moins de regard négatif, on partage un sport ou une passion, on oublie le handicap... Et la compétition alimente le côté combatif pour affronter les problèmes »*.

\*Pascal Pinard et Eric Richard, qui seront également multimédaillés olympiques



**MON HISTOIRE  
INSPIRANTE**

**ARTHUR**  
PRATIQUE LE **TENNIS**



Papa de 32 ans, Arthur Fievet aime faire du vélo avec ses deux fils. Le jeune kinésithérapeute de Kerpape pratique également le trek, la chasse sous-marine, le surf, le basket et le tennis. Banal ? Et pourtant : Arthur Fievet est en fauteuil roulant depuis un accident survenu à l'âge de 16 ans. *« J'ai passé autant de temps valide que handicapé... On me dit souvent que c'est dommage d'avoir eu un accident jeune. Moi, je me dis que ça m'a permis de m'adapter, de construire ma vie autour de ce handicap et d'aller de l'avant ».*

Aller de l'avant, pour Arthur, cela passe aussi par le sport. *« J'ai toujours aimé le sport, mon père est prof d'EPS\* et je faisais du basket avant mon accident. J'ai voulu reprendre tout de suite : après une atteinte physique, on perd sa confiance en soi. Pour la retrouver, le sport aide énormément : on se surpasse, on renoue avec d'autres personnes, on découvre beaucoup de possibilités... »* En Belgique où il est né, Arthur Fievet découvre le handibasket. Il intègre le championnat de Belgique, et même celui d'Allemagne. *« C'était du très haut niveau, j'ai adoré l'ambiance d'équipe, le partage de valeurs, l'entraide, l'amitié, la recherche de la victoire pour l'équipe ».*

Il pratique le basket au haut niveau pendant 10 ans et participe à 3 championnats d'Europe, tout en poursuivant des études de kiné. *« En kiné, l'important, c'est le mouvement ! »* Son diplôme en poche, il part à la Réunion pour travailler et y fait la connaissance de sa femme, kiné elle aussi, avec qui il s'installe en Bretagne. *« Après la naissance de nos enfants, je ne pouvais plus continuer le basket et les déplacements. J'ai testé le tennis au Lorient Tennis Club : très bien encadré, j'ai vite progressé ».*

Pour sa quatrième saison de tennis, Arthur Fievet est déjà n°13 français. *« Je m'éclate ! Il faut gérer le mental et le physique. On a la chance de vivre sur une terre sensibilisée au sport et au handicap, on peut presque tout pratiquer en club : tennis de table, natation, foot fauteuil, parasurf, voile. Une section handibasket ouvre même au CEP de Lorient ! »*

\*éducation physique et sportive



**MON HISTOIRE  
INSPIRANTE**

**KATELL**  
PRATIQUE LE **SURF**



Katell Ropert est, à 51 ans, une femme d'exception à bien des égards : maman de 5 enfants, infirmière et diplômée en agroécologie, engagée auprès des personnes en situation de handicap, elle-même porteuse d'un handicap depuis un accident en 2018 qui lui a fait perdre l'usage de ses jambes et d'une partie de ses mains. *« J'étais valide jusqu'à mes 45 ans, toujours dans le mouvement, circulant à vélo, faisant de l'équitation, de la plongée. Je me suis retrouvée immobile d'un coup : une souffrance intense. Et c'est avec le sport que j'ai pu me construire un programme de rééducation ».*

5 mois après son accident, elle monte sur une planche de surf pour une initiation au parasurf, *« sans même savoir si je pouvais nager ».* Un déclic : *« j'étais bien, j'ai déroulé tout de suite ma première vague. J'ai adoré ! Je me débarrassai de mon fauteuil, je maîtrisais les mouvements de la planche avec mon corps ».* Katell prend sa licence à la WSA de Guidel, elle surfe, se fait « shaper » une planche sur-mesure et part aux championnats de France. *« Là, je me suis qualifiée pour les championnats du monde en Californie. »* Elle terminera vice-championne du monde.

*« Je me suis lancée dans ce projet avec passion, c'est mon tempérament, et j'en avais besoin. Quand on devient handisportive, le regard des autres change : on quitte ce regard apitoyé insupportable. Et je voulais prouver que je suis encore capable : cette reconnaissance par le sport m'a boostée ».*

Car le parcours combatif de Katell ne se limite pas au surf : *« trouver un logement adapté PMR pour une famille nombreuse, passer un master à Rennes en politique sociale, trouver du travail... Le sport a été un point d'étape pour me sentir capable de relever les autres défis et pour que la société me voie comme acceptable. Les médailles et les diplômes sont des jalons de ce parcours pour retrouver un statut social ».*



**MON HISTOIRE  
INSPIRANTE**

# TRISTAN

## PRATIQUE LE **FOOT FAUTEUIL**



Tristan Le Beller n'a que 23 ans et, sportif de haut niveau, il est deux fois champion du Monde de foot fauteuil. Ça pose son homme. « *Ca fait partie de ma petite vie !* » relativise le jeune lorientais. « *Je ne me rends pas très bien compte, j'ai été très heureux sur le moment, maintenant je vise la prochaine coupe du monde...* » Simple, modeste et jovial, Tristan joue au foot parce qu'il aime ça. Il découvre le foot fauteuil à 6 ans, grâce à un aide-soignant du centre de rééducation de Kerpape. « *Le foot est arrivé dans ma vie, je n'ai pas arrêté depuis* ». D'abord avec les Merlus de Kerpape, et depuis l'année dernière dans le club de Dinan, finaliste de la Coupe de France et qualifié pour la Ligue des Champions : « *c'est comme un métier, même si je ne suis pas payé, et j'ai le statut de joueur de haut niveau. Le foot rythme mon quotidien : je ne pense qu'à ça, je ne regarde que ça... Comme n'importe quel footeur !* ».

Tétraplégique incomplet depuis ses 18 mois, Tristan raconte qu'il n'a jamais couru ni marché, « *j'ai grandi avec mon handicap, je me suis construit avec, je ne me suis jamais posé de question... Je n'attends pas que cela change : je suis très bien comme je suis* ». Et avec le foot fauteuil, Tristan vit dans l'instant présent, celui du jeu et du sport : « *quand on s'installe dans son fauteuil de sport, on est hyper concentré sur la tactique, le but, la victoire. C'est naturel. On ne pense plus au handicap, on est dans la compétition : on ne fait pas de cadeau et on n'a pas de pitié pour l'adversaire, ni pour ce qui a pu lui arriver avant* ».

Le jeune homme se rend deux fois par semaine à Dinan depuis Lorient, pour rejoindre son équipe à l'entraînement. Il prépare également une nouvelle formation « *pour travailler dans l'animation auprès des personnes âgées, des enfants, des personnes en situation de handicap... J'aime aller vers les autres, parler, animer. Certes, je suis en fauteuil, mais je suis surtout motivé pour faire ce que je peux avec ce que j'ai* ».



**MON HISTOIRE  
INSPIRANTE**

**DYLAN**

PRATIQUE LE **TIR SPORTIF**



« *Le tir sportif, j'ai accroché tout de suite : on se bat contre soi-même, il faut s'investir pour progresser* ». Dylan Kerreneur a découvert le para-tir à l'âge de 10 ans, à Kerpape, une activité proposée par son éducateur. « *J'avais un peu de mal à accepter mon handicap, une hémiplégie droite de naissance. Je me suis libéré avec le sport : j'ai pu donner une image différente de moi, oublier mon handicap. Alors que je suis plutôt réservé de nature, je me suis révélé* ».

Et d'une simple activité sportive, le tir devient vite une passion. Le jeune lorientais est repéré par l'entraîneur de l'équipe de France et intègre la sélection nationale pour jouer les qualifications aux Championnats d'Europe et aux Championnats du Monde. « *Je me suis qualifié tout de suite en réalisant les points, j'ai brûlé quelques étapes !* » Dylan Kerreneur sera champion d'Europe et champion du monde par équipe en 2018 et en 2023. « *En individuel, je progresse moins vite, mais je vais jusqu'en finale* ». Dylan est ensuite engagé au centre national de tir sportif à Châteauroux : « *la fédération m'a proposé d'être moniteur de tir à mi-temps. Le reste du temps, je m'entraîne. J'ai un sport passion qui me donne aussi du travail !* »

Quelles qualités pour être bon au tir ? « *C'est surtout une question de mental : on doit rester une heure sur un tabouret, très concentré, et être rigoureux et précis dans ses gestes. Il y a une grosse pression à gérer* ». D'ailleurs, comme d'autres sportifs de haut niveau, Dylan bénéficie de l'accompagnement d'un préparateur mental : « *il m'aide à gérer le stress avant, pendant et après la compétition. Là, je reviens de Serbie : je suis premier au match, mais sixième en finale... Difficile de trouver du positif ! Avec le préparateur mental, on va toujours chercher à apprendre pour progresser* ».

En complément, le jeune homme de 28 ans aimerait maintenant tester un autre sport, plus physique. « *Le badminton, j'y pense... Pour vraiment me défouler.* »



**MON HISTOIRE  
INSPIRANTE**

**THIERRY**  
PRATIQUE LE **BADMINTON**



C'est en voulant éviter un chevreuil sur la route, que la vie de Thierry Dubaut a basculé. Devenu tétraplégique incomplet suite à cet accident de voiture, il quitte le centre de la France pour être soigné à Kerpape en 2002. *« J'ai eu envie tout de suite de faire du sport, de bouger. Il n'y avait que ça et la lecture pour m'aider »*. Thierry Dubaut débute alors le tennis de table en fauteuil : *« on m'a fabriqué une attèle, et puis je m'y suis mis, j'ai progressé. J'ai fait de la compétition pendant une dizaine d'années, à Ploemeur et à Lorient, j'ai participé aux championnats de France, je suis deuxième en double en 2023 ! »* Au bout de 10 ans, Thierry en tente de tester un autre sport, *« moins statique »*.

Il veut se mettre au badminton, mais rencontre quelques difficultés : *« il fallait tenir la raquette tout en ayant besoin de ses mains pour faire avancer le fauteuil. On m'a dit que c'était impossible... »* Il en faut plus pour freiner Thierry Dubaut, *« je suis persévérant, j'ai insisté : je suis venu chaque semaine à Kerpape pour m'entraîner, j'ai vu des progrès. Le badminton est très physique, il faut bouger sans cesse, c'est cardio et j'aime me dépenser »*. Il va alors rencontrer le club de Plœmeur qui l'accueille immédiatement : *« avec l'aide d'un copain nous avons bricolé un ancien fauteuil, fixé des antibasculs de façon à l'adapter pour jouer au badminton, et là encore, j'ai eu envie d'aller en compétition »*.

Thierry intègre le circuit qui le fait voyager partout en France, et en quelques mois, son entraîneur l'inscrit aux Championnats de France à Quimper. *« J'ai eu la chance de jouer contre le n°1 français et européen, le breton David Toupé. Il m'a donné des conseils pour mieux tenir la raquette, acheter un nouveau fauteuil plus adapté, sur des points techniques... »* Une belle rencontre qui le motive à progresser et qui lui permet aux championnats de France 2019 d'être sur le podium à la troisième place en double avec Thomas Jakobs, qualifié avec David Toupé pour les JO à Paris. Même si le badminton n'est qu'une activité parmi les autres : *« je joue au tennis, j'adorais ça avant mon accident, je continue le tennis de table, je fais du handbike, du jardinage, du bricolage, j'ai envie de tester le canoë... Je ne peux pas rester sans rien faire ! »*



**MON HISTOIRE  
INSPIRANTE**

**MAXIM**  
PRATIQUE LE **KOBUDO**



Pendant tout l'été, Maxim Le Goff, technicien biochimiste de formation, analyse la qualité des eaux de baignade à Guidel-Plage et à Larmor-Plage. Un travail scientifique rigoureux qui convient bien à ce jeune trentenaire titulaire de deux licences et ceinture noire deuxième Dan de Karaté. *« Je pratique deux arts martiaux dans le même club : Karaté-Do Shotokan et Kobudo d'Okinawa, qui utilise des armes issues du monde paysan ».*

Âgé de 7 ans, Maxim teste d'abord le karaté pour *« apprendre à casser des planches avec les mains »*. S'il avoue aujourd'hui n'avoir finalement jamais réalisé cette prouesse, il y trouve autre chose : *« plus qu'un sport, c'est un art ! On travaille les mouvements et les enchaînements en les perfectionnant au maximum. Il faut que ce soit le plus beau, conforme et précis par rapport à la tradition. Et on nous inculque des valeurs de discipline, respect, ordre, humilité. C'est structurant »*. Le karaté permet à Maxim de se canaliser : *« j'en avais besoin, j'étais monté sur ressorts... On m'a diagnostiqué un trouble du spectre de l'autisme à 28 ans »*.

Pour Maxim, les arts martiaux ont changé sa vie : *« je ne crois pas que j'aurais pu aller aussi loin dans mes études. Au Karaté, les plus gradés enseignent aux moins gradés : chaque karatéka peut être élève et enseignant. C'est très important. On parle de sport individuel mais on a toujours besoin du groupe pour progresser »*. Très investi dans son travail, Maxim a même réorganisé le labo de son client, avec des protocoles schématisés. Une initiative qui a été saluée et reproduite : *« on peut être autiste et apporter quelque-chose à la société »*. Le karaté lui a aussi permis de traverser les épreuves de la vie : *« à être résilient après le décès de ma mère d'un cancer quand j'avais 17 ans, ou la pose du diagnostic d'autisme. J'ai appris à persévérer, prendre le temps et travailler : on peut échouer, mais il faut avancer. On réussira la fois d'après... »* Maxim est également vice-président d'une association de soutien aux personnes autistes\*.

\*Association Autism'Aide56



**MON HISTOIRE  
INSPIRANTE**

**FANNY**  
PRATIQUE L'ÉQUITATION



Il y a près de 7 ans, une voiture percutait Fanny Hamon, la laissant paraplégique complète. S'en suivent différents ennuis de santé qui la conduisent à être hospitalisée début 2024 à Kerpape pour 6 mois. *« Je voulais faire plein de sport, tout tester. Et on m'a proposé l'équithérapie. J'étais déjà montée à cheval 3 ou 4 ans pendant mon enfance, j'ai eu envie de retenter l'expérience »*. L'équithérapie propose une approche alternative à la rééducation traditionnelle, on parle même d'hippothérapie quand la rééducation utilise le mouvement du cheval. *« L'hippothérapie m'a beaucoup apporté au niveau de l'équilibre, des abdominaux, ça m'a fait énormément travailler, je ne pensais pas que ce serait si intense »*. Une approche originale proposée à Kerpape avec 5 chevaux et poneys, dont Dan, le poney attiré de Fanny, un manège et du personnel qualifié. *« C'est très rare, je ne sais même pas si cela existe ailleurs... »*

Durant son hospitalisation, la jeune femme de 27 ans pratique d'autres sports avec assiduité : *« tir à l'arc, kayak, piscine, tennis de table, musculation, surf... J'adore tout ce qui est aquatique, et le surf ça a été une véritable découverte ! On retrouve des sensations comme la glisse. J'ai très envie de continuer »* Pourquoi autant de sport ? *« Parce que cela me fait beaucoup de bien au niveau de la santé, ça me permet de rester en forme, de garder cette énergie. Quand on est un peu mieux dans son corps, ça va mieux dans la tête. Grâce au sport, on se rend compte qu'on peut faire des choses. Par exemple le surf, je n'aurais pas cru ça possible ! Et puis, pendant l'activité, on oublie un peu le handicap, on profite du moment »*.

Maintenant que son séjour à Kerpape est terminé, Fanny prépare la rentrée et s'est rapprochée d'un centre d'équitation adaptée près d'Hennebont. *« Ce sera des vrais cours d'équitation, avec une selle et un harnais adaptés. Mais je serai davantage en autonomie, sans kiné »*.



**MON HISTOIRE  
INSPIRANTE**

**MATHILDE**  
PRATIQUE LE **FITNESS**



Mathilde Reuzé est une jeune femme de 36 ans indépendante et déterminée. Titulaire d'un BTS de comptabilité, elle a réussi à mener ses études malgré son handicap : *« je suis malvoyante et malentendante »*. Un handicap qui s'est révélé pendant l'enfance, et qui nécessite des aménagements spécifiques de son poste de travail, *« surtout la mise en place d'une loupe sur mon écran d'ordinateur et d'une loupe électronique pour la lecture de documents papiers. Mais je suis polyvalente, et je sais gérer les priorités »*.

Aujourd'hui, elle peine à trouver un emploi malgré ses compétences. *« Je suis trop diplômée pour les entreprises adaptées, et trop handicapée pour les entreprises classiques »* soupire la jeune femme. Son handicap étant peu visible, son implant cochléaire et sa prothèse auditive sont très discrètes, la jeune femme est dans un entre-deux. *« J'ai le sentiment que l'intégration de certains handicaps au travail est encore difficile à notre époque »*.

C'est pour évacuer ce stress qu'elle vient à la salle de sport, *« au moins deux fois par semaine »* : tapis de course, vélo d'appartement, rameur... *« Parfois je me force à y aller, mais je sais que cela me fait du bien »*. Mathilde vient pour se dépenser, *« le sport m'aide à penser à autre chose, à oublier un peu le handicap. J'ai tendance à me donner à fond, je suis une bonne éponge à la fin de ma séance ! »* Si les sports de balles lui sont impossibles, *« je ne vois pas assez bien »*, elle a toujours trouvé du plaisir dans le sport depuis l'enfance, et particulièrement dans l'équitation. *« J'ai pratiqué du collège jusqu'à mes études. J'ai arrêté pour me consacrer à mon diplôme »*.

Mathilde est également bénévole au sein de l'association Oreille et Vie qui accompagne les personnes malentendantes et leurs familles. *« Je tiens la permanence une fois par mois, et je participe aux animations »*.



**MON HISTOIRE  
INSPIRANTE**

**ALEXANDRE**  
PRATIQUE LA **VOILE**



« *Quand je suis à bord d'un voilier, j'oublie que j'ai un handicap* ». Alexandre Gendrault a « *de l'eau salée dans les veines* » depuis qu'il a découvert la voile en 2011. « *J'ai toujours navigué depuis cette date, des petites sorties, des balades. Et en 2014, je suis allé jusqu'aux Açores : ce voyage a été une révélation ! Je pensais bateau, je mangeais bateau... Je me suis dit : je veux faire de la voile* ». Hémiplégique suite à un accident de moto à 17 ans, Alex veut apprendre à naviguer. « *J'ai demandé au CNL\* si je pouvais tenter le J80, un monotype de course. Et on me dit oui, malgré mon handicap. En fait, je m'autocensurais trop !* »

Alex intègre l'école de navigation, puis il monte un équipage handi-valide et participe à la création d'une section dédiée au CNL. « *Le regard des gens a changé à partir de ce moment : on a accepté de voir des personnes en situation de handicap sur un bateau* ». Le jeune homme embarque ensuite à bord de Jolokia et rejoint son équipage pour la diversité. En compétition, il participe à deux championnats de France et un championnat du monde. A l'aise à bord, déterminé et passionné, Alex ne se laisse pas facilement déborder par la houle ou le tangage. « *Sur un bateau, je suis comme tout le monde : ce n'est naturel pour personne d'être sur l'eau. Il n'y a pas beaucoup d'espace, on s'accroche à ce qu'on peut, il y a toujours un endroit pour se tenir. Finalement, sans être spécifiquement adapté, un voilier est adapté quand-même...* »

Il navigue le plus souvent possible, pour ses entraînements en saison, et pour le plaisir à bord de son Mousquetaire. « *Je prépare les prochains mondiaux en double qui sont programmés au printemps 2025 à Sydney. Nous avons besoin d'aide pour financer notre projet !\** ». Et quand il ne navigue pas ? Il écrit des poèmes et du slam, mis en musique par un ami musicien. Où il parle aussi, de la mer... :

« *Face à cette grande étendue, cette source d'inspiration qui influe mes vers. L'océan recueille, dans ses profondeurs, tant de mystères que le commun des mortels ne connaîtra s'il reste fermé à l'idée qu'on ne peut tout contrôler* »

\*CNL : Centre Nautique de Lorient  
Infos auprès du CNL au 02 97 84 81 30



## LORIENT AGGLOMÉRATION, UN TERRITOIRE INCLUSIF DE RÉFÉRENCE

H.I.T. pour Handicap Innovation Territoire : ce projet collaboratif porté par Lorient Agglomération a pour ambition de faire du handicap un levier d'innovation sociale et technologique au service des citoyens, tout en favorisant l'attractivité économique du territoire. L'objectif ? Assurer l'inclusion et la participation de tout citoyen en situation de handicap en favorisant l'égal accès aux opportunités, aux ressources et aux droits, à tous âges, indépendamment de leurs capacités personnelles, dans tous les aspects de la société et tout au long de leurs parcours de vie.

En collaboration étroite avec le Centre mutualiste de rééducation et réadaptation fonctionnelles de Kerpape et le Centre d'innovation Biotech Santé Bretagne, Lorient Agglomération pilote sur une période de 8 ans (2020 - 2027) la mise en œuvre d'une soixantaine d'actions concrètes. Avec le projet HIT, il s'agit pour Lorient Agglomération et ses partenaires de favoriser la réalisation d'un environnement sans obstacles, qu'ils soient physiques, sociaux ou économiques pour permettre à chacun de se sentir respecté, accepté et capable de participer pleinement à la vie de la société à tous les niveaux. L'effet transformant est attendu en local avec un enjeu de diffusion nationale.

En centre de soin



À domicile



Dans la cité



Emploi & formation



[www.hit-lorient.bzh](http://www.hit-lorient.bzh)

